

Document Citation

Title	Home sweet home
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	program note
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Home sweet home, Leigh, Mike, 1987

HOME SWEET HOME

GB • 1982

Un père divorcé. Sa fille vivant dans un centre de l'assistance sociale. Des couples qui se déchirent. Home, sweet home.

A divorced father. His daughter who live in a center of the national assistance. Some couples who quarrel. Home, sweet home.

Les titres des films de Mike expriment souvent de la façon la plus simple le cadre et le sujet en même temps que ce que sera le regard et la touche du cinéaste. LIFE IS SWEET, HIGH HOPES, NUTS IN MAY, GROWN UPS ou ce HOME, SWEET HOME résonnent comme autant de variations autour d'un thème et de ses déclinaisons possibles: la vie et l'individu au jour le jour, son image à la fois réaliste et décalée de par l'humour et la tendresse du regard de Mike Leigh.

HOME SWEET HOME a une tonalité plutôt sombre. Il installe scène après scène, personnage après personnage, lieu après lieu, un monde sans amour, sans grâce et surtout sans espoir. Les personnages adultes, du père divorcé aux deux couples qui vivent pour des raisons diverses un perpétuel enfer sans le ressentir forcément comme tel, se trouvent confrontés à une adolescente abandonnée par son père à l'assistance publique, déjà vieille avant l'âge et à laquelle ils offrent le spectacle de leur désarroi, de leur faiblesse, de leur petitesse, de leur vulgarité. Stanley le père a des aventures avec les femmes de ses deux collègues de travail. L'un Gordon est une sorte de beauf gueulard, l'autre Harold ne cesse de blaguer comme pour combler un vide envahissant. Tout ce petit monde se retrouve tel un vaudeville dans un final qui tourne à la sinistre farce, à la fois grotesque et ridicule. Tout le talent du cinéaste s'exprime dans ce va et vient entre le drame et la comédie. Sous les yeux déjà fatigués de l'adolescente, l'idée même de famille, de couple ou de foyer, de ce home, sweet home, ne peut être que mort-né. La femme de Harold, sorte d'ersatz de Madame

Bovary, lui crachera un "je ne veux pas d'enfant, je hais les enfants" qui rétrospectivement investit le scénario (1) d'un sentiment de désespoir profond, l'idée d'un monde sans avenir car incapable d'offrir une perspective. Le regard du père à la dernière image semble au delà de la fenêtre se perdre dans le néant.

G.L.

(1) Dans HIGH HOPES le refus d'avoir un enfant de la part d'un de personnages découle d'un dégoût du monde tel qu'il est.

Fiche Technique

Réalisation et conception : Mike Leigh

Couleurs - 80 mn

Image : Remi Adefarasin

Musique : Carl Davis

Décor : Bryan Ellis

Montage : Robin Sales

Producteur : Louis Mark pour la BBC

Avec : Eric Richard, Loraine Brunning, Kay Stanham, Timothy Spall, Su Elliot, Timi Becker.

